

De la démocratie en Algérie

Nous y voilà donc ! En plus de ceux qui veulent proroger, prolonger, dilater, distendre... leur mandat ministériel en demandant un quatrième mandat à l'actuel Président, il y a ceux (toujours les mêmes qui souhaitent s'éterniser sur leur cours, Dieu qu'ils sont nombreux ! A ce point !) qui inventent une démocratie à définition variable, tirée de leur cerveau manichéen. Les espaces publics ne seront utilisés que par ceux qui cautionnent le prochain scrutin. Ceux qui appellent au boycott sont empêchés, ils le sont déjà, d'actionner leur droit démocratique, celui de ne pas être d'accord avec le système actuel. Ne pas être d'accord avec les prochaines élections. Ne pas être d'accord avec le régime actuel.

Le Président actuel. Le gouvernement actuel. S'ils le sont, eh bien, ils ne peuvent l'être qu'en leur for intérieur. En silence. In petto. Comme dans les temps de La grande peur. Celle de l'espionnage du quartier, de la rue, du café, du bureau, du voisin d'en haut, du mendiant du coin... Alors, comment vont-ils s'exprimer pour appeler au boycott ? Si je m'en tiens à nos démocrates ronds-de-cuir, ces grosses gueules n'ont qu'à chercher, s'ils peuvent trouver, un endroit quelconque qui échapperait à la fameuse autorisation de se réunir.

L'Algérie officielle n'a pas encore tiré, totalement, les leçons de la blessure d'Octobre. Ni du Printemps noir de Kabylie. Ni de la situation régionale. En Tunisie. Et ailleurs. Si les boycotteurs ne sont pas autorisés à s'exprimer, comment, dès lors, croire en la crédibilité de ces élections ? Allons à ce scrutin à armes égales, selon les règles universelles de la démocratie. Sauf que chez nous, comme il y a eu un socialisme algérien (que chaque conscience algérienne s'en rappelle !), il y a un autre constat à établir : celui de la démocratie à l'algérienne. Ledit socialisme nous a

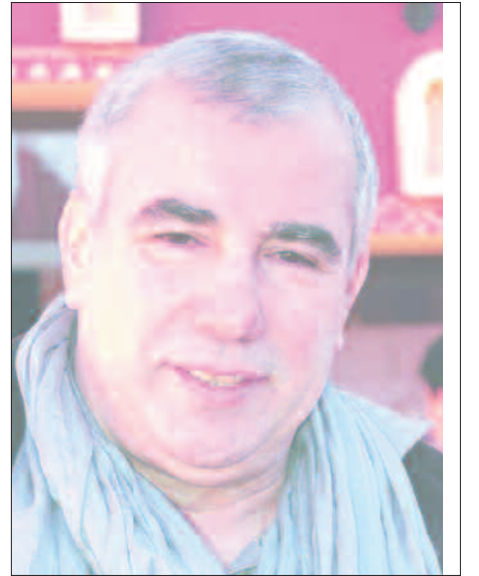
menés dans les fourches caudines du FMI, et cette démocratie, orientée, manipulée, travestie, personnalisée, customisée, sur mesure, creusera davantage le ravin du désenchantement algérien. Le pétrole est une bénédiction de Dieu, mais une malédiction s'il est utilisé à enterrer la démocratie dans ce pays. Celle-ci n'est pas un concept fourre-tout, que l'on sert au citoyen sans preuves tangibles.

Le temps du parti unique est révolu ; certains font semblant de l'oublier. Le zaïmisme a également fait son temps ; certains tentent de le momifier dans les bandelettes des intérêts tribaux, basement matériels. L'alternance au pouvoir est une donnée fondamentale de la démocratie. Ce n'est pas le cas, malheureusement, chez nous. A peine assis sur le fauteuil, on installe les tire-fonds ! Et on bunkérise la place ! Place forte ! Du solide ! De l'inalamovible ! Puisque l'on se soigne outre-Méditerranée, qui en France, qui en Belgique, qui en Suisse, pourquoi ne pas transférer «notre» démocratie là-bas, justement, et la soigner selon les canons de leur médecine.

Notre démocratie est «avécisée», le Val-de-Grâce fera des miracles, semble-t-il. Bien sûr, si je m'en tiens aux affirmations de ministres qui défendent leur galette, *becs et ongles*. Cinq années de plus, c'est déjà ça de pris. Pourquoi s'en priver ? J'ai souvent entendu des cadres, intègres par ailleurs, dire à la fin de leur carrière, j'aurais du brouter (nakoul) comme tout le monde, une hanouta par-ci, des terrains par-là, une résidence secondaire sur le domaine public maritime ailleurs, une double nationalité à titre de précaution... Je revois, encore, cet énarque de la première promotion, aujourd'hui décédé (Paix à son âme !), achevant sa carrière chef de service dans une de nos quarante-huit wilayas, me dire, la mort dans l'âme : «Ai-je le droit de t'avouer que je suis sorti de l'administration pour émarger à la Caisse de retraite, à quatre-vingt pour cent, une main devant, une main derrière ?» On en est là, malheureusement. Ceci dit, je ne suis

pas du tout étonné d'entendre des «haut-perchés» souhaiter que ce statu quo persiste : il y va de leur intérêt. C'est tout ! Ceux qui prennent le train de l'avis contraire, ceux-là resteront à quai. C'est à prendre ou à laisser ! Il n'y a pas d'autre choix, sinon celui des détenteurs du pouvoir. Ce choix n'est pas la solution pour notre pays. Car dans notre Algérie, il y a encore des citoyens qui, brisés par le désespoir, s'immolent publiquement, pour crier leur malaise. Ici, un demandeur de logement. Là-bas, un revendeur informel (comme à Sidi-Bouزيد, en Tunisie). Car dans notre Algérie, il y a encore des citoyens qui, quêteant la belle vie, tentent la traversée de la Méditerranée sur des esquifs flottants, faute d'obtenir un visa. Ils y vont à la bonne franquette : «Que je sois bouffé par la sardine, en mer, que de se faire dévorer par les asticots, ici.» Puis ceux qui volent. Puis qui se droguent. Puis ceux qui violent. Puis ceux qui kidnappent. Puis ceux qui assassinent. Ne faut-il pas se poser la question de savoir le degré de bonheur de l'Algérien ? Est-il encore temps ? L'école éduque-t-elle nos enfants, ou est-elle à ce point répulsive qu'ils s'en détournent ? Les mandats électifs qui s'empilent, c'est bien, mais encore faut-il qu'ils servent à rendre heureux l'Algérien. Pas seulement avec l'Ansej. L'AADL. Et autres palliatifs. Non, il faut que l'Algérien arrive à s'accepter algérien, à aimer son pays, à vouloir y vivre, à le servir, à le chérir, à l'opposer à l'autre, à s'y revendiquer... Pas à vouloir à tout prix le fuir, comme c'est le cas, malheureusement.

Rendre heureux son peuple est également une autre donnée de la démocratie ! Nos villes sont un cauchemar urbanistique. Nos hôpitaux des mouroirs. Nos routes (ne me parlez surtout de l'autoroute Est-Ouest !) sont des guillotines. Nos forêts des coupe-gorges. Nos nuits des crises paludéennes. Nos aubes des gueules de bois carabinés. Notre avenir un brouillard à couper au bousaâdi. Nos écoles des fabriques à diplômes. Idem pour nos universités. Nos HLM des lieux de désespérance. Nos maisons, le



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

produit d'une architecture de guerre. Nos administrations le mur des lamentations...

Comment être heureux devant un tableau pareil ? Suis-je un grand sceptique ? Oui, je suis un algéro-sceptique. Tant que la situation actuelle perdure, tant qu'on nous vend de la parlotte, tant qu'on agite devant nos yeux vitreux l'épouvantail démocratique à l'algérienne, tant qu'on définit un programme qui n'a aucune incidence sur le taux «d'heuresité» (il fallait que j'utilise ce barbarisme pour me faire comprendre par certains autistes) des Algériens, je resterai un algéro-sceptique.

Tournez autant que vous voulez dans les wilayas, bâtissez autant de cités à la limite de la laideur, brassez du vent démocratique, «brochetez» les mandats présidentiels, collez les fauteuils à vos ambitions égoïstes, «indigénisez» la santé (il a fallu une quête citoyenne de trois milliards de centimes pour soigner une Algérienne, Hayet Oukouak pour la nommer), collectez autant de signatures que vous voulez, mais n'oubliez jamais, l'Algérien n'est pas dupe.

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



Je ne bougerais pas de là !

Qui actionne Saâdani ? Le...

... chef d'orchestre, bien sûr !

Moi, maintenant, je suis debout, de faction. Malgré la pluie, malgré le vent, malgré le froid qui me transperce la peau, je ne bougerais pas de là. De devant le kiosque à journaux. Pas question qu'on m'en déboulonne. J'attends. J'attends la parution de la revue de l'ANP, El Djeïch ! Ces derniers mois, cette revue, dans son éditorial, n'a jamais raté les petits plumitifs de la Maison de la presse, à la moindre consonne mal placée, à la moindre voyelle non sympathique, au moindre coup de crayon baveux, à la plus petite des bulles disgracieuses, l'édito d'El Djeïch a sorti la grosse artillerie et a canardé. Alors, là, moi, désolé, j'attends ! L'honneur des héros de Tiguentourine a été sali. Traîné dans la boue des grands majors pétroliers. Et donc, j'attends ! Oh ! Je sais bien que certains éclairés d'entre mes amis vont m'expliquer que les propos «poubellistiques» du danseur de cabaret, visent en fait à faire sortir les services algériens de leur obligation de réserve, qu'il ne s'agit que de provocation de bas étage de discothèque. Il n'empêche ! Je ne bouge pas de mon kiosque ! Tu ne peux pas menacer des journalistes, pesant à tout casser, 20 kilos mouillés, les prévenant que s'ils ne ferment pas leurs sales plumes, le ciel vert

va leur tomber sur la tête, et ensuite, te taire, le nez dans le gras du bide, face à la diarrhée du gnome agitateur d'idées putrides. Et donc, j'attends un bon édito, bien costaud, blindé de chez blindé, méchant aux entournures, plein de promesses de saigner le veau insolent, lourd de toute la lourdeur de l'institution. Il ne peut pas ne pas venir cet édito ! Surtout pas en ce moment où le junky de l'Ouest s'agite comme s'il n'avait pas eu sa dose. Il doit venir vite cet édito qui allumerait la «Chettaha» sinon, tout le monde va penser qu'il est désormais loisible de s'essuyer les pieds et de s'essorer les chaussettes sur des services devenus paillassons. Il doit venir vite cet édito sinon, dans les Palais avoisinants, on va commencer peut-être à visualiser la possibilité de pouvoir pousser randonnée musclée en nos contrées, soudain aussi fragiles, divisées et vulnérables. Et puis, à la limite, en dehors des considérations géostratégiques des conflits de voisinage, il reste ce constat qui m'oblige moi, à ne pas désertir mon poste de vigie, bien en face du kiosque, à attendre le dernier numéro d'El Djeïch : avec le palier franchi par l'excité du nombril, aujourd'hui l'Algérie est aussi, sinon plus en danger, qu'elle ne l'a été entre deux tours d'une «fameuse» élection barbare ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.